

# Transat Jacques Vabre/ Dick et Beyou devraient arriver en vainqueurs aujourd'hui. Le Costa Rica leur tend les bras

**A Puerto Limon, les Costariciens se préparent à accueillir les premiers concurrents. Jean-Pierre Dick et Jérémie Beyou, attendus en grands vainqueurs ce matin, devraient découvrir un pays surprenant. Ambiance...**

*C'est à Puerto Limon au port de commerce que Jean-Pierre Dick et Jérémie Beyou devraient s'amarrer, aujourd'hui.*



Photo Alexis Couroux

On a bien cru ne jamais revoir Limon, l'une des sept provinces du Costa Rica ! Dans le microcosme de la course au large tricolore, il se murmurait que ce petit pays d'Amérique centrale, découvert par Christoph Colomb en 1502, ne voulait plus de la Transat Jacques Vabre. « Faux, il n'a jamais été question de cela. Bien au contraire ! Nous avons toujours souhaité recevoir les marins à Puerto Limon où le port est en plein développement », assure Jacques Lanusse Cazalé, un Français chargé de la coordination de

la course et installé au Costa Rica depuis treize ans.

## Pays neutre

A 5.000 milles (et quelques dépressions) du Havre par la mer et à 18 heures de voyage par les airs, le Costa Rica, coincé entre le Nicaragua au nord et le Panama au sud, se mérite. A l'ouest, la mer des Caraïbes, là où Dick et Beyou tiraient leurs derniers bords, hier. Au centre, des volcans actifs. A l'est, le Pacifique, ce pays de 4,5 mil-

lions d'âmes l'est vraiment. Après une terrible guerre civile, il fut le premier à supprimer son armée en 1949. Les Ticos aiment dire que le pays a « changé les soldats par des écoliers, troqué les armes pour des cahiers ». Le taux d'alphabétisation est proche des 96 %. Elu « pays le plus heureux au monde » en 2009, année de l'arrivée de la Transat Jacques Vabre à Limon, le Costa Rica - traduisez « la côte riche », où l'on vit en moyenne jusqu'à l'âge de 78,5 ans, attire des touristes du monde entier pour sa biodiversité

foisonnante. Leur slogan préféré ? La « pura vida ».

## Du vert, un peu de bleu

La vie pure avec 26 % du territoire occupé par des parcs nationaux. Dans ce paradis terrestre, les animaux sont rois. Singes hurleurs -les concerts commencent chaque matin entre 5 et 6 h... boules quies conseillées-, caïmans, grenouilles, colibris, papillons qui peuvent se poser sur les 9.000 variétés de fleurs recensées, iguanes, serpents -attention où vous mettez les

pieds !-, jaguars, paresseux, requins...

Outre le tourisme, le pays vit de son agriculture: bananes, fruits, tabac et café bien sûr. Sur la côte caraïbe, nul besoin d'engrais, tout pousse car il tombe 3.500 mm de pluie par an. Forcément, le vert est la couleur dominante. Exceptionnellement, aujourd'hui, il y aura un peu de bleu sur le port de Limon lorsque « Virbac Paprec 3 » viendra s'amarrer. Jérémie Beyou connaît déjà l'endroit. En 2009, il avait disputé la transat à bord du

« Foncia » de Michel Desjoyeaux (4<sup>e</sup>). Jean-Pierre Dick, lui, foulera pour la première fois le sol costaricien. « Je ne suis jamais allé au Costa Rica de ma vie mais je connais des pays proches comme le Panama et le Honduras ».

## Au nom du père...

Hier, le roi du double (ndlr: deux Transats Jacques Vabre + deux Barcelona World Race) a évoqué un souvenir très douloureux en mer des Caraïbes. « Les côtes du Honduras, j'y ai malheureusement un mauvais souvenir car mon père est décédé là-bas (1). On avait dû le rapatrier... un souvenir détestable. Je n'étais pas à bord mais il est décédé sur son bateau. C'était un moment très dur à vivre, je perdais mon mentor ».

A l'époque, Jean-Pierre Dick avait 26 ans. Diplômé d'HEC et vétérinaire de métier, il travaillait alors chez Virbac, l'entreprise créée par son père. Dix ans plus tard, le « gentleman navigateur », comme le surnomme Loïck Peyron, décidait de tirer un bord à 180° pour se lancer dans la course au large. « J'y ai pensé cette nuit, la larme à l'œil. Je ne sais pas comment mon père aurait vécu ma transformation comme coureur au large plutôt que d'être véto dans l'industrie. Je pense qu'il aurait été fier de son fils ».

Il lui dédiera sa victoire.

Philippe Eliès

(1) En croisière au Honduras avec son épouse et des amis, Pierre-Richard Dick naviguait à bord de son Swan 651 dans une crique de l'île Roatan lorsqu'il a été victime d'un infarctus le 1<sup>er</sup> mai 1992.

## > Pointage, hier à 20 h

**IMOCA** : 1. Virbac Paprec 3 (Jean-Pierre Dick - Jérémie Beyou) à 101,60 milles de l'arrivée; 2. Hugo Boss (A. Thomson - G. Altadill) à 128,6 milles du premier; 3. Banque Populaire (A. Le Cléac'h - C. Pratt) à 217,30 m; 4. Macif (F. Gabart - S. Col) à 236 m; 5. Groupe Bel (K. de Pavant - Y. Réginau) à 273 m; 6. Safran (M. Guillemot - Y. Eliès) à 317,40 m; 7. Bureau Vallée (L. et N. Burton) à 350,50 m; 8. Mirabaud (D. Wavre - M. Paret) à 439,40 m; 9. Gamesa (M. Golding - B. Dubois) à 520,7 m. Neuf en course, quatre abandons.

**MULTI50** : 1. Actual (Yves Le Blévec - Samuel Manuard) à 613,40 milles de l'arrivée; 2. Maître Jacques (L. Féquet - L. Escoffier) à 367 milles du premier. Deux en course, quatre abandons.

**CLASS40** : 1. Aquarelle.com (Yannick Bestaven - Eric Drouglazet) à 1.600 milles de l'arrivée; 2. ERDF - des pieds et des mains (D. Seguin - Y. Richomme) à 142,90 milles du premier; 3. 40 Degrees (H. Jenner - J. Naimark-Rowse) à 254,60 m; 4. Solo (R. Aasberg - S. Lovgren) à 305,40 m; 5. 11th Hour Racing (N. Halmos - H. Piggin) à 514,20 m. Neuf en course, sept abandons.



Après un bon shampoing, Sébastien Col était prêt pour attaquer « Banque Populaire ». Avec François Gabart, ils occupaient la 4<sup>e</sup> place. (Photo DR)

## PIRATE DES CARAÏBES !

Drôle de rencontre en mer, hier, pour Dominique Wavre et Michèle Paret (« Mirabaud ») qui ont reçu la visite d'une vedette des douanes en provenance de la République Dominicaine. Il a fallu que Jean Mauriel, directeur de course, intervienne auprès des autorités locales, pour que les deux marins poursuivent leur chemin. A croire que l'équipage de « Mirabaud » attire les contrôles puisque, lors de la Barcelona World Race 2011, ils avaient déjà été arraisonnés par les douanes marocaines. Ces dernières avaient procédé à une fouille en règle du 60 pieds, perturbant sérieusement la progression du bateau.

## Si proches, si loin...

**Si les premiers Imoca et Multi50 sont en approche du Costa Rica, les Class40, eux, ont encore des milles à avaler avant la ligne d'arrivée.**



Jean-Pierre Dick (à droite) et Jérémie Beyou pouvaient avoir le sourire: la victoire était droit devant l'étrave de leur « Virbac Paprec 3 ».

La mer des Caraïbes réserve parfois quelques surprises. Le vent y est souvent instable, en force et en direction. Hier, à bord de « Virbac Paprec 3 », les deux leaders, sans être vraiment tendus, évoquaient le sujet. « En théorie, on a de l'avance. Maintenant, il ne faut pas aller dans une zone trop déventée. Dans la pétrole, tout peut arriver. La meilleure façon de se faire avoir dans ce type de temps, c'est de marquer son concurrent ».

## 3 x 2 = Dick

Il faudrait vraiment un incroyable retournement de situation pour que la victoire échappe à « VP3 ». Avec 128 milles d'avance à 101 milles de l'arrivée, normalement... Aujourd'hui, Jean-Pierre Dick

devrait logiquement remporter sa troisième Transat Jacques Vabre. Après Nicolas Abiven et Loïck Peyron, le Niçois va s'imposer avec Jérémie Beyou.

Plus que jamais, il méritera son nom de « roi du double », puisqu'il compte à son palmarès deux tours du monde, l'un avec Damian Foxall, l'autre avec Loïck Peyron. « En Imoca et en double, la voile est un sport où, à la fin, c'est toujours Dick qui gagne ».

## Entre 7h et 13h

Dick et Beyou vainqueurs en Imoca (ndlr: ils sont attendus entre 7h et 13h, heure française) devant probablement Alex Thomson et Guillermo Altadill. Un Anglais et un Espagnol sur le podium d'une course Imoca,

c'est du jamais vu ! Aussi fougueux l'un que l'autre, Thomson et Altadill ont su tirer la quintessence du plan Farr, vainqueur de la dernière Route du Rhum avec Roland Jourdain. Pour la dernière marche du podium, c'est plus serré même si les Banquiers ont posé une option. Le Cléac'h et Pratt ont collé plus de 20 milles à Gabart-Col. Auteurs d'une très belle course dans la partie Atlantique, les frères Burton, privés de spis, assistent impuissants au retour des duos affutés. Les voilés rétrogradés en septième position.

## Encore une semaine

Il y a deux ans, Yves Le Blévec avait vécu une transat cauchemardesque: six heures après le départ du Havre, lui et Jean Le Cam

avaient fait la culbute, laissant Escoffier et Leroux filer vers une victoire facile. A bord d'« Actual », cette année, tous les voyants sont au vert. Avec 367 milles d'avance sur Féquet-Escoffier, autre duo rescapé en Multi50, Le Blévec et Manuard ont de la marge. Nul doute que cette victoire fera du bien au team « Actual », pas épargné par la casse ces dernières années.

Les Class40 enfin ! Eux, ils n'en ont pas fini avec cette transat. Encore en Atlantique, Bestaven et Drouglazet étaient hier à 1.600 milles de Puerto Limon. Une bonne semaine de mer. Le dernier 40 pieds avait plus de 1.000 milles de retard sur le premier.